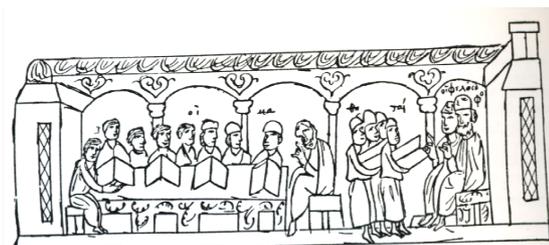


CHRONIQUE N° 20

Quelques rappels historiques...

Ci-contre : instruction des moines, enluminure tirée du Skyliszes Codex Ottoman.

Ci-dessous « C » calligraphié tiré d'un psautier et présentant un moine copiste.



C'est une évidence : une vie de moine n'est pas tranquille contrairement aux apparences ! A cette époque entrer dans un monastère est une véritable aventure selon que l'on soit issu d'une famille riche* ou miséreuse et selon ses ambitions. Cette entrée peut être voulue (les aspirants ou les postulants), résignée ou subie (pour la majeure partie). Admis généralement adolescent, parfois même en bas âge, il va devenir un **oblat**. A ce stade il ne pourra rester dans la même maison plus de deux années (règle générale pour les néophytes jugés aptes et valables) et ne pourra prononcer ses vœux qu'après ses vingt-cinq ans. Selon ses aptitudes il restera convers, moine lambda chargé des petites besognes, ou se verra attribuer une charge, une fonction... Devenir « copiste » ne signifie pas obligatoirement être instruit ni même avoir acquis le *trivium* (*grammaire, dialectique, rhétorique*) c'est-à-dire savoir lire et écrire. Beaucoup copieront par don inné du dessin ou de la calligraphie, sans en connaître le sens d'autant que les livres sont rares dans les petites abbayes et qu'ils exécutent souvent des copies rédigées dans des langues étrangères et inconnues de la plupart.

« De nombreux copistes fleurirent à Constantinople, preuve d'une demande accrue de livres dans une population moins illettrée. Le X^e siècle fut la grande époque des inventaires et des encyclopédies, où ne se créèrent pas d'œuvres originales mais où se multiplièrent les extraits de textes anciens, l'histoire, les encyclopédies médicales, zoologiques, agricoles, d'importants travaux de juristes. Ainsi Byzance renouait lentement avec la tradition alexandrine et se faisait le relais des cultures anciennes. Les savants grecs dépassaient de beaucoup les quelques lettrés occidentaux, et Gerbert le sut : son ambition s'accrut d'autant, et il estima que ce qui avait été possible à d'autres le serait pour lui. Les modes de pensée des grammairiens, la rhétorique, la dialectique qui avaient cours en Occident, les connaissances théologiques et religieuses qu'il avait acquises dans les bureaux de la papauté, la philosophie grecque enfin, qui se dévoilaient à lui : l'ivresse le saisit devant cette immense culture qui pouvait être celle d'un homme. Il n'y avait donc pas de limites à l'esprit humain ? Il décida qu'il voulait tout savoir. » Cet extrait tiré du livre « le coq et la louve » histoire de Gerbert de l'an mille, de Florence Trystram, p.49, éd. Flammarion 1982, traite de la vie de Gerbert d'Aurillac qui deviendra l'un des plus grands papes de la chrétienté.



Charlemagne avait développé l'école dans les monastères, Gerbert multipliera les copistes dans les monastères pour le rayonnement futur de l'Occident d'autant qu'il avait été en partie instruit lui-même à l'école des influences arabes en Catalogne...

Les moines lettrés progresseront dans la hiérarchie mais certains, sages, préféreront rester de simples moines. N'oublions pas les conditions spartiates de leur vie : le chauffage n'existait pas ou peu ;

Enluminure d'un Evangile de St Luc : moine copiste.

le silence était la règle de base sauf pour l'instruction, le chant et la prière ; que le meilleur lecteur se voyait attribuer l'honneur de lire l'évangile du jour, en chaire dans le réfectoire, pendant que ses frères mangeaient tiède alors que pour lui...

*nota : pour les postulants issus de familles nobles ou de mécènes tout dépend de leur personnalité car les conséquences pour la communauté sont souvent catastrophiques ! Avant d'être moines ils sont d'abord des hommes avec leurs qualités, leurs défauts, leurs ambitions... C'est ce que nous avons développé à la fin de la chronique précédente.

Retour sur les origines de la présence des Normands en Italie du Sud.

A plusieurs reprises nous avons évoqué une évidence : les événements historiques se déroulant en Normandie interfèrent sur l'Italie du Sud par la présence de nos *normanni*. Profitons de cette chronique d'Orderic Vital pour préciser les origines de cette présence et les conséquences pour leur avenir.

“VIII - Migrationes Normannorum in Apulia. Primae eorum ibidem sedes. Anchetillus monachus.

Le pape Benoît était assis sur le siège apostolique, les Sarrasins passaient tous les ans sur leur flotte d'Afrique dans la Pouille et levaient impunément, dans toutes les villes du pays, toutes les contributions qu'ils voulaient, sur les lâches Lombards et les Grecs qui habitaient la Calabre. A cette époque, Osmond surnommé Drengot, entendant Guillaume Repostel se vanter insolemment à la cour d'avoir déshonoré sa fille, le tua sous les yeux du duc Robert, dans une forêt où l'on chassait. Ce crime le força de fuir la présence du prince. Il se retira d'abord en Bretagne, puis en Angleterre, et enfin à Bénévent avec ses fils et ses neveux. Il fut le premier Normand à s'établir en Pouille. Il reçut une ville du prince de Bénévent, pour s'y fixer lui et ses héritiers. Ensuite un certain Drogon, chevalier normand se rendit en pèlerinage, à Jérusalem avec cent autres chevaliers. A son retour, le duc Waimalch le retint quelques jours à Salerne avec ses compagnons, par pure humanité et pour les rétablir de leurs fatigues. Alors vingt mille sarrasins descendirent sur les côtes d'Italie, et vinrent avec de grandes menaces demander le tribut aux citoyens de Salerne. Pendant que le duc et ses gens faisaient la collecte du tribut dans la ville, les Sarrasins descendirent de leur flotte et s'établirent dans une plaine couverte d'herbes, qui est située entre Salerne et la mer, pour faire leur repas avec joie et sécurité. Les Normands ayant su cet événement et voyant le duc occupé à recueillir l'argent propre à se réconcilier la bienveillance des barbares, firent amicalement des reproches aux habitants de ce qu'ils se rachetaient avec de l'argent, comme des veuves sans protection, au lieu de se défendre en hommes courageux, par la force du fer. Aussitôt ils coururent aux armes, tombèrent à l'improviste sur les Africains, qui attendaient avec sécurité le tribut et, après en avoir tué plusieurs mille, forcèrent les autres à fuir honteusement vers les vaisseaux. Les Normands revinrent chargés de vases d'or et d'argent, ainsi que de beaucoup d'autres dépouilles précieuses ; ils furent vivement sollicités par le duc de résider avec honneur à Salerne ; mais comme ils avaient un vif désir de revoir leur patrie, ils n'obtempérèrent pas à cette demande. Cependant ils promirent de revenir eux-mêmes ou d'envoyer promptement une élite de jeunes Normands. Après qu'ils eurent touché le sol natal, ils racontèrent à leurs compatriotes tout ce qu'ils avaient vu ou entendu, fait ou souffert. Ensuite quelques-uns d'eux, voulant s'acquitter de leurs promesses, retournèrent en Italie par le même chemin, et par leur exemple déterminèrent à les suivre un grand nombre de jeunes gens dont le cœur était léger ; En effet, Turstin surnommé Citel, Ranulphe, Richard, fils d'Ansquetil de Quarel, les fils de Tancrède de Hauteville, Drogon et Onfroi, Guillaume et Herman, Robert surnommé Wiscard, Roger et ses six frères, Guillaume de Montreuil, Ernault de Grandménil et beaucoup d'autres quittèrent la Normandie et se rendirent en Pouille non pas ensemble, mais à différentes époques. Parvenus en ce pays, ils se mirent d'abord à la solde du duc Waimalch et des autres princes voisins, pour les servir contre les païens. S'étant ensuite brouillés avec eux, ils attaquèrent ceux qu'ils avaient précédemment défendus et soumièrent bientôt à leurs armes puissantes Salerne, Bari, Capoue, toute la Campanie et la Calabre ; ils conquièrent aussi en Sicile Palerme, Catane, le château de Jean, avec d'autres villes et plusieurs belles forteresses, que leurs successeurs possèdent encore aujourd'hui.

Parmi les Normands qui passent le Tibre, Guillaume de Montreuil, fils de Guillaume Giroie, se distingua principalement, et devint chef des troupes de l'Armée romaine, portant le drapeau de saint Pierre, il subjuguait la fertile Campanie... »

Ce long récit se lit comme un roman et nous donne de précieux renseignements notamment sur le premier exilé en Italie du Sud suite à un assassinat : le Normand oriental du Pays de Bray, donc « Français », **Osmont Drengo** qui, après avoir été mercenaire, sera doté par le prince de Bénévent. Il était parti avec sa « hund » selon la coutume donc avec son frère, **Rainolf Drengot**, qui deviendra prince d'Aversa et **Raoul de Tosny**. Ensuite **Drogon** le pèlerin normand qui sera honoré, avec ses chevaliers, par le duc Waimalch (W=Gu, LCH = R : donc Guaimar) qui reviendra avec des « Horsains » tels que **Turstin Citel**, **Ranulphe**, **Richard**, fils de **Quarel**...

Nous laisserons pour le moment les autres « Horsains », dont les Hauteville, pour en venir à la famille des Giroie, et de leurs amis-alliés, tous des « Français », en Italie. Les Giroie-Géré possédaient Montreuil-l'Argilé que convoitait Gilbert de Brionne. Celui-ci attaqua mais fut défait puis assassiné (~1040). Le complot réunissait **Raoul de Gacé**, **Robert de Vitot**, **Robert fils Géré**, **Ernault de Géré-Montreuil**, **Raoul Géré**, mais, alliés à Gilbert de Brionne, se trouvaient **Foulques**, leur frère, et **Vauquelin du Pont-Echenfrei**, leur beau-frère marié à Héremburge ; ils auront deux fils : **Guillaume** et **Radulphe d'Echenfrei** qui partiront en **Pouille**...

Ernault Géré-Montreuil est tué « *apud Monasteriolum* » lors d'une joute et son fils **Guillaume** « *Filius Ernaldi de Monasteriolo* » se retire à la Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen (Côte Sainte Catherine, mont Gargan). **Foulques** est assassiné en même temps que Gilbert de Brionne.

Robert fils Géré hérite de toute la partie de la région d'Alençon-Saint-Céneri.

Raoul « le Mal Tonsuré », mais moine fort savant, s'exilera à **Salerne** et reviendra à Marmoutier.

Guillaume fils Géré d'Echauffour et de Montreuil est la victime de Guillaume-Talvas : « *oculis privavit amputatisque genitalibus auriumque summitatibus crudeliter deturpavit.* » (Cf Chr N°19). L.Musset dans « les conditions financières d'une réussite architecturale : les grandes églises romanes de Normandie » cite : « *ce n'est pas un hasard si les Géré favorisèrent la restauration de Saint-Evroult*

au moment même où l'un d'entre eux, Guillaume, visitait l'Apulie » (Cahier des Annales de Normandie N° 17 page 186). Il profitera d'un pèlerinage à Jérusalem pour « visiter ses amis » en **Apulie** mais reviendra se faire moine en Normandie. En 1060, nous avons traité de l'exil de Robert II de Grandmesnil, abbé de saint-Evroult, en deux temps puisqu'il ira à Rome plaider sa cause et revenir avec une lettre d'excommunication délivrée par le pape Nicolas II envers le duc Guillaume... et reviendra très vite en **Calabre** rejoindre Robert le Guiscard en compagnie de Judith et d'Emma ses demi-sœurs. **Ernaud d'Echauffour** partira également quelques temps en **Pouille**.

Nous comprenons pourquoi les rapports des « Normands », divisés entre « Français » et « Hommes du nord », ne furent pas aisés surtout envers les « petits » Hauteville. Mais ils n'en avaient que faire. Plus les difficultés semblaient insolubles, plus les oppositions devenaient surnoisées et violentes, plus ils apparaissaient invulnérables. En fait, parmi les Hauteville, peu périrent assassinés ou dans des combats. Souvent blessés dans leur chair comme dans leur orgueil mais ils avanceront toujours. « *Ces chefs de bande devinrent des patrices conscients de la dignité royale : le soleil et la douceur de la Méditerranée aidèrent à ce prompt et miraculeux mûrissement.* » (Camille Mauclair dans « l'ardente Sicile » page 176). Nous allons maintenant évoquer cette évolution.

1054 Nous avons étudié les conséquences de la victoire de Civitate pour nos Hauteville. Maintenant il y a deux champions ambitieux et avides de conquêtes territoriales : le Guiscard et Richard d'Aversa (descendant de Rainolf Drengot) sans oublier le comte Onfroi, vainqueur en tant que chef mais, sans eux, en aurait-il été autrement ? Pour la chrétienté elle est catastrophique : un pape vaincu, fait prisonnier, humilié, en partie ruiné, qui ne s'en remettra pas. Ensuite une année de tergiversations pour lui trouver un successeur et pendant laquelle les discussions théologiques aboutiront au schisme d'Orient, à la création de l'église orthodoxe et, pour Byzance, le début d'un lent et long déclin ; nous aurons maintes occasions d'y revenir.

Les deux frères s'accordèrent pour gérer au mieux cette victoire : Onfroi s'investit dans la fin de la conquête de l'Apulie et laissa celle de la Calabre à Robert. Dans les deux cas les Byzantins voyaient leurs territoires se réduire au fil de leurs défaites contre ces maudits Hauteville au prestige grandissant. L'alliance envisagée avec l'Empereur, avec le pape comme intermédiaire, n'était plus possible. L'Empereur, affaibli, passait pour un couard qui n'avait pas su intervenir au bon moment. Le complot et la tentative de génocide ourdis contre nos Normands avaient échoué mais il conservait la prérogative d'être l'électeur du pape. Il imposa, sur les conseils d'Hildebrand, son conseiller Gebhard von Eichstätt au trône de St Pierre devenant ainsi **Victor II**, en 1055. Pour ce dernier s'il lui restait en fait le domaine spirituel, (qu'il comptait d'ailleurs réformer sur le plan ecclésiastique comme l'avait tenté son prédécesseur), il envisageait reconquérir le domaine temporel mis à mal par la défaite. Henri III vint toutefois en Italie pour rétablir l'ordre car les seigneurs italiens avaient profité de leur défaite collective pour essayer de s'émanciper de l'Empire.



Victor II, (sous toute réserve - il ne fut pas canonisé)

Les Hauteville ont les mains libres...

Bien évidemment il ne vint pas ennuyer nos Normands car il n'était plus en force de le faire. Il joua avec la marquise de Toscane, Béatrice, un rôle ambigu. Epouse, depuis 1054, de Godefroy le Barbu le duc de Haute-Lorraine, dans un premier temps il la fit prisonnière en Allemagne puis la libéra en lui concédant les marquisats de Spolète et de Férino en supplément contre un serment de fidélité.*

(*bis repetita : ses ancêtres Charlemagne et Otton, respectivement ~trois siècles et demi et un siècle plus tôt, avaient été obligés d'intervenir dans des conditions similaires).

Il faut dire que Godefroy était un de ses principaux opposants pour des raisons de partage d'héritage. Henri III n'avait pas digéré l'alliance entre la Haute-Lorraine et la Toscane et il comptait bien la minimiser. Profitant de sa présence en Italie, des troubles éclatèrent en Allemagne, attisés par le roi de France. Il fut contraint de quitter le sol italien en urgence, tenta d'apaiser les oppositions de façon diplomatique mais les Lusaciens écrasèrent la puissante armée saxonne en 1056. Il mourut quelque temps après ; il n'avait que 39 ans. Son épouse Agnès de Poitiers (ou d'Aquitaine) assumait la régence du Saint Empire en attendant la majorité de celui qui deviendra Henri IV le Grand en 1062.

Du côté de nos Hauteville, les frères cadets immédiats de Robert, Mauger et Guillaume, vinrent à leur tour en Italie. Bien que demi-frères d'Onfroi ils furent accueillis chaleureusement au point de recevoir en charge : le premier le territoire de Capitanate (riche région de Foggia) et le second la région orientale de Salerne, le Principato Citeriore Orientale, d'où le surnom qu'on lui attribua de Principat (par dérision amicale car c'était une dignité impériale chez les Romains sous Tibère). Evidemment Robert ne fut pas sans réagir : il se souvenait de l'accueil que lui avaient réservé ses frères lors de son arrivée : une petite garnison en danger à Scribla ! Pour diverses raisons la coupe déborda et sa colère fut telle qu'il sortit son scramasaxe en menaçant son comte de frère. Immédiatement il fut mis aux arrêts plusieurs jours puis libéré après avoir présenté des excuses et fait amende honorable ; il ne fallait pas montrer à leurs ennemis, de plus en plus nombreux, la moindre mésentente dans leur fraternité. Mais nos Normands sont irascibles et intolérants face à l'injustice... Onfroy libéré de la menace sur ses arrières continuait ses conquêtes : Troia, Otrante, Acerenza... Il harcelait Oria.

Mauger mourut rapidement et la Capitanate échut à Guillaume puis à Geoffroi... (Mais lequel son demi-frère aîné ou le fils d'une de ses sœurs, seigneur de Conversano, ville située à 25 kms au sud de Bari ?). De son côté Robert rejoignit San Marco Argentano sa place forte calabraise.

Roger de Hauteville, l'ultime puîné, le « dernier des derniers » de la famille de Tancrède, parvint à son tour en Italie du Sud peu de temps avant le décès d'Onfroy, donc début 1057 (cf étude chr. N°18).

Origine inconnue (source Wikipedia)



Robert devient le « chef des Normands », comte de Pouille et de Calabre* par intérim car à son frère mourant il s'était engagé de prendre en charge la tutelle de l'héritier désigné des Hauteville : son neveu **Abélard**.

*(Mais en fait il restait encore bien des terres à conquérir surtout dans la région de Reggio et la poche de Bari).

L'arrivée de Roger, précédée d'une aura évoquée par Geoffroi Malaterra (biographe de la geste des deux frères Robert et Roger) met Robert dans une position ambiguë : heureux de ce renfort de qualité mais jaloux de sa renommée. Il doit le mettre à l'épreuve comme l'ont fait pour lui ses frères : il va lui confier la conquête du nord-est de la Calabre et lui attribuer seulement une soixantaine de cavaliers pour cet objectif... Mais face à lui le reste des coalitions byzantines, lombardes dissidentes, mercenaires de toutes provenances, attiré par une issue facile, regroupait plusieurs milliers d'hommes ! Les combats se dérouleront dans la région de Catanzaro (golfe de Squillace sur la mer Ionienne).

Geoffroi Malaterra nous en trace quelques conséquences (I.19) : « *les places fortes les plus sûres, sans plus de résistance, se soumettent et se rallient (à Roger) en prêtant serment et en donnant des otages.* ». Au fur et à mesure de sa progression son aura et ses ruses se traduisent en miracles, il gagne des renforts inespérés et les adversaires tardent à l'attaquer sur ses arrières ; alors que lui les assaille sans arrêt, combats d'intimidation, d'usure, toujours de nuit alors qu'on le croit dans un autre secteur. Il les fatigue, les démoralise, les amène dans ses pièges et les épuise. Puis il rejoint son frère Robert devant Reggio à la fin de 1057. Mais la place est trop forte et le Guiscard n'est pas coutumier des longs sièges piègeurs alors que tant de places restent à prendre. Ce sera le cas de Nicastro sur le retour. De toute façon ce n'est que partie remise... L'occasion sera rapide environ six mois plus tard.

A suivre... **Le second mariage de Robert...** Ses conséquences

Daniel Jouen, le 11 mars 2015

POSSIBILITE D'UN VOYAGE EN PAYS D'OUICHE

Je vous propose la visite de la région d'implantation de l'Abbaye de Saint Evroult.

Le Samedi 18 avril 2015



Comme pour la visite de Rouen, de 2014, le nombre maximal des inscrits est limité à **20 personnes**, aussi les premiers seront retenus et le déplacement s'effectuera par covoiturage.

Priorité sera donnée aux membres de NORMANDIE-SICILE.

Le détail de la journée sera transmis aux visiteurs et le lieu de rendez-vous sera sur la place devant le **château de GACE à 10h00**.

Le repas sera pris collectivement dans une auberge du secteur. Prévoir 20 ou 25 Euros tout compris par personne.

A BIENTÔT...

Inscriptions auprès de Yannick, notre secrétaire

Ou daniel.jouen@wanadoo.fr

